

Emma la clown vous ferait aimer la mort...

Le lieu et le moment font le théâtre. On l'oublie, souvent, mais pas ce lundi d'avril, à Malakoff. Le « 71 » crée l'événement. Pas l'événement, comme on dit à la télé, « dont on parle », non, l'événement de l'intime qui vous « parle ». L'intime ? Au départ, avant les trois coups, c'est mal parti : côté public, les travées sont archicombles d'un public d'ados et de pré-ados bavards comme des pies. Et soudain, quand Emma la clown paraît, les langues se retirent pour laisser la place aux oreilles et aux pouffées de rire des filles qui, elles, par bonheur, ne se retiennent pas...

Qu'est-ce qui amuse la jeunesse encore suffisamment naïve pour se laisser aller ? La mort ! Pas la mort subie comme le ciel qui vous tombe sur la tête, c'est la mort jouée, donc exactement le contraire. L'acte de préparation à la mort est une prière. Emma la clown, elle, vous prie de vous préparer à la mort. Elle vous raconte tout. Le cercueil est même sur scène. Debout, ouvert, pour mieux voir...ça commence par la désignation des légataires choisis, à l'improviste, au premier rang des spectateurs, puis au second, au cas où les premiers disparaissent...

On croirait que le titre du spectacle a été pensé en prévision de cette salle à la fleur de l'âge et de ses tics de vocabulaire : « Emma mort, même pas peur ». Ce n'est pas tous les jours, il faut dire, que le guide de la mort, qui a un crâne sur les genoux, a cette touche : godasses, chaussettes montantes, jupe plissée et cravate de cheftaine, chapeau bicorne mollasson, yeux ronds écarquillés. Bonne fille, à la Zouc, elle rentre dans le cercueil et en sort, parle de l'intérieur, toujours avec le plus grand sérieux, pour faire, au dixième degré, la leçon aux terrorisés : « Alors, moi, je te propose de te montrer comment ça se passe et de tout t'expliquer le corps, l'âme, et tout le tintoin. Pour te rassurer quoi. Et être content de mourir. Et de vivre en fait ». »

Et même, couverte de la tête aux pieds de peluches d'adolescentes, elle chantonne. Au final, elle sort sous la neige qui tombe. Comme La petite marchande d'allumettes d'Andersen. C'est triste, et tellement beau ! Même pas peur...Ceux qui vivent sont ceux qui luttent (Rudyard Kipling). Pour Meriem Menant, alias Emma, la lutteuse, tout, chaque fois, recommence, depuis « La conférence » (psychanalyse), « Dieu est-elle une particule ? » (physique quantique). Elle a, pour complice, une savante malicieuse : la psychothérapeute Catherine Dolto. Le 30 novembre prochain, elles seront au Chatelet. Sujet : le climat ! On vous le dit, elles n'ont peur de rien, et la mort, selon Emma, c'est le rien de rien...

Charles Silvestre